

Montréal. La bande de musique de la société de tempérance de cette ville s'y était aussi rendue sur l'invitation gracieuse et aux frais de M. le curé Primeaux.

La cérémonie commença par la translation solennelle du tableau de la bonne Ste. Anne. Pour cela, on se rendit processionnellement à la chapelle du village où ce religieux monument est déposé. L'officiant ayant alors salué et encensé, deux prêtres le placèrent sur un élégant brancard qu'un grand nombre de paroissiens portèrent à l'environ sur leurs épaules jusqu'à l'église; cependant le chant des litanies et les airs multipliés de musique s'entre-mêlaient triomphalement aux prières des fidèles pendant toute la marche. Arrivé à l'église, le cortège fit pose un moment pour voir placer l'image de sa glorieuse protectrice au plus haut d'un superbe baldaquin, au-dessous duquel avait été fixée une estrade où étaient montés les six enfans ornés comme des anges, qui, des palmiers en mains, faisaient la cour à leur sainte patronne. L'officiant y monta aussi pour offrir l'encens à l'objet vénéré. Puis, le clergé ayant pris place dans les stalles, on commença la messe solennelle que célébra le grand vicaire Manseau. Le sermon du jour fut prononcé par Messire Viau, V. G. qui exposa à son attentif auditoire les motifs qui nous pressent d'aimer Dieu et les marques auxquelles on peut sûrement connaître si l'on s'acquiesce de ce premier, comme de ce plus doux de tous les devoirs.

L'office du soir fut également solennel et pieux; et c'est pendant toute une octave que cette religieuse célébration doit se continuer. Ce que l'on remarqua encore de bien consolant pour M. le curé de Varennes; c'est que parmi cette foule compacte réunie de tous les points de cette paroisse, comme des paroisses environnantes et même de Montréal, il ne se passa rien qui put faire soupçonner la moindre intempérance, ni donner lieu au plus léger désordre. Honneur donc aux efforts du pasteur; honneur aussi aux membres zélés de la tempérance, et gloire éternelle à notre sainte religion qui inspire et soutient d'aussi sanctifiants exercices!

Quoique nous ayons souvent à enregistrer quelques-uns des effets de l'esprit charitable qui anime les citoyens de Montréal, nous ne croyons pas devoir passer sous silence un nouveau trait de générosité dont nous sommes encore témoin en ce moment. Voici ce dont il s'agit. La paroisse ou mission de St. Anicet, dont on connaît la pauvreté des habitans, soupiraient depuis longues années, après le moment où ils auraient la consolation d'avoir un lieu consacré au culte divin; mais leur indigence les retint dans cette privation jusqu'en 1835. A cet époque un ouvrier de l'endroit, quoique protestant, eut la générosité de faire les avances de la main d'œuvre, pour leur bâtir une église. Les habitans de la paroisse se flattaient alors de pouvoir lui payer son salaire et ses avances, en quelques années. Mais la famine qui a affligé le pays depuis ce temps, les a mis dans l'impossibilité de le faire et déjà sept ans se sont écoulés, sans qu'ils aient pu s'acquiescer de cette dette et sans avoir encore la perspective de pouvoir le faire de longtemps. Le respectable entrepreneur qui avait fait les avances, a bien voulu attendre avec patience pendant tout ce temps; mais se trouvant lui-même forcé de régler ses affaires, la nécessité l'oblige de réclamer ce qui lui est dû, à si juste titre. Le zélé pasteur de cette mission dont le dévouement est au delà de tout éloge, voyant le dénûment de ses ouailles et se trouvant incapable lui-même de les secourir faute de moyen; n'a pourtant pas voulu les abandonner, dans cette circonstance difficile, et sentant son zèle se ranimer en songeant au danger d'un troupeau sans pasteur et au déshonneur qu'il y aurait pour les catholiques canadiens de laisser une Eglise dédiée et consacrée au culte de la vraie religion, passer à des usages profanes, il a pris la résolution d'implorer lui-même l'assistance publique. Mgr. de Montréal a cru devoir dans une circonstance si critique, se départir de la règle ordinaire qui exige que chaque paroisse prenne soin de son culte et même de ses pauvres. Il a donc permis à ce charitable missionnaire, vu l'urgente nécessité, de solliciter l'assistance des personnes aisées et charitables de cette ville, étant persuadé que chacun apprécierait les motifs plausibles de cette permission et que la circonstance était de nature à ne pas se renouveler de longtemps. Nous sommes heureux de pouvoir dire que ces motifs ont déjà été appréciés et que la quête, qui a été faite à cette intention, dimanche dernier, à l'archiconfrérie de la cathédrale, a produit la généreuse somme de £15.

L'instruction semble prendre partout un nouvel essor, depuis que l'on a

vons l'avantage d'avoir M. le Dr. Meillem pour président de l'école. De toute part nous apprenons avec plaisir l'empressement presque général que mettent les pères à profiter de ses pressantes invitations et à faire fréquenter les écoles à leurs enfans. Nous connaissons certaines paroisses où n'guères les enfans qui fréquentaient les écoles se montaient tout au plus à trois ou quatre dizaines et où l'on se comptait maintenant par centaines. Nous devons ajouter que l'essai qui a été fait d'une école modèle à St. Jean Baptiste de Rouville a eu un succès bien propre à encourager. Quoique les enfans y fussent peu préparés, à cause de la nouveauté des matières qu'on y enseignait et la nouveauté même pour les enfans d'apprendre par cœur, quoique le maître fût obligé de partager son temps encore quelquefois, parce qu'il lui fallait diriger une seconde école, qui n'avait qu'un sous-maître, cependant les progrès dont nous avons été témoin nous donnent beaucoup à espérer. Plusieurs enfans ont répondu sur les principes de la grammaire avec beaucoup de justesse et de manière à faire comprendre qu'ils savaient en faire usage. Puisqu'au bout d'une année il se trouve déjà des enfans qui savent raisonner sur les élémens de la grammaire et en faire une juste application, qui répondent avec un aplomb imperturbable sur la formation des différentes personnes des verbes, qui savent distinguer les différentes parties de la phrase et surtout faire accorder le participe passé suivant les règles grammaticales, il n'y a plus de doute que le plan de trois années que nous avons proposé pour cours des écoles modèles serait suffisant pour mettre ceux qui y passeraient en état de parler la langue française grammaticalement. Quant à l'histoire, à la géographie, à l'arithmétique, etc., nous pouvons de même assurer du succès par ce dont nous avons été témoin. Malgré la nouveauté de l'histoire et surtout de la géographie dans les écoles de campagne, nous avons vu et entendu avec plaisir les enfans répondre sur l'histoire Sainte et sur l'histoire du Canada des chers Frères des Ecoles Chrétiennes avec bonheur et succès. La facilité avec laquelle on répondait aussi sur la géographie et l'intelligence avec laquelle on montrait sur les cartes les choses dont on parlait, tout faisait assez comprendre qu'on entendait ce que l'on disait. Ces heureux commencemens sont bien propres à faire faire de nouveaux efforts pour s'assurer un plein succès et encourager ceux qui ont à cœur l'éducation.

Hier après dîner Mgr. de Montréal a fait à la maison d'école de l'évêché, la distribution des prix. Il suffit de dire que les 244 enfans qui fréquentent cette maison sont sous la direction des chers Frères des Ecoles Chrétiennes, pour faire comprendre leurs progrès et surtout leur belle tenue. Nous aurions beaucoup de choses à dire sur leurs succès, mais comme nous nous proposons d'assister aux exercices de la maison mère, et d'en rendre compte nous n'en dirons pas d'avantage pour aujourd'hui. Nous saisissons avec empressement cette belle occasion des examens pour insister sur l'éducation et en démontrer les progrès. Nous espérons que tous ceux qui y prennent un vif intérêt ne manqueront pas de nous faire part des succès dont ils auront été les témoins. Par là ils nous fourniront d'amples matières sur pour fermer la bouche à ceux qui ne cessent de crier faussement encore que les canadiens sont ennemis de l'éducation. Ce que nous avons vu jusqu'ici cette année nous semble pourtant bien propre à prouver le contraire. Continuons à montrer que cette accusation n'est rien autre chose qu'une calomnie et que les Canadiens ne savent pas moins reconnaître la prix et le mérite de l'éducation qu'ils savent y briller et s'y distinguer.

On nous pardonnera si nous ne disons rien de l'état politique actuel du pays. Nous croyons qu'il vaut mieux ne rien dire que de dire des riens ou de faire des cancanes. Nous croyons pourtant que ceux qui voudraient donner quelques nouvelles politiques ne feraient guère autre chose pour le moment. Car l'administration paraît toujours extrêmement discrète, et les journaux également à sec sur ce point.

Nous avons été à même de nous convaincre par nous-même de la bonté des moissons, dans un petit voyage que nous avons fait en campagne tout récemment. Le bled n'a pourtant pas encore été tout à fait exempt des ravages de la mouche, mais le dommage paraît bien moins considérable que ces années dernières.

Vingt-six maisons sont devenues la proie des flammes à Brooklyn, dans l'Etat de New-York.

Dernièrement quelques papiers protestans s'étaient empressés de publier